

LETTRES

Sur quelques points de la numismatique arabe.

A. M. REINAUD,

Membre de l'Institut royal de France.



IV.

Monsieur.

Dans la deuxième des lettres que j'ai eu l'honneur de vous adresser, je vous ai longuement entretenu des monnaies bilingues arabo-grecques frappées en Syrie presque aussitôt après la conquête musulmane, et jusque vers l'année 76 de l'hégire. (695 de J. C.). Je rappelle ici cette date, parce qu'en discutant les assertions des chroniqueurs arabes et grecs, on est conduit à regarder comme très-probable l'opinion qui admet qu'en cette année le khalife Abdou'l-Malek, prenant conseil de sa fierté, résolut d'affranchir son peuple de l'espèce de sujé

tion que lui avait imposée jusqu'alors la supériorité artistique des Grecs et des Persans. Froissé dans sa conscience religieuse, le khalife ne voulut pas s'astreindre plus longtemps à emprunter les monnaies usuelles de son empire à des vaincus qui méconnaissaient et insultaient sa croyance. L'adoption d'un système monétaire purement arabe et musulman fut aussitôt décrétée, et si les ordres du khalife ne furent pas exécutés sur-le-champ dans toutes les provinces conquises, cela tient à ce que des circonstances locales et peut-être même l'intérêt de l'islamisme exigèrent par fois que ces ordres fussent éludés, ou ne reçussent qu'une exécution partielle et progressive.

Le fait d'une fabrication régulière commencée vers l'année 76 de l'hégire est démontré par l'existence des monnaies arabes pures d'or et d'argent, contenues dans les cabinets, et parfaitement expliquées par tous les orientalistes qui ont étudié la numismatique arabe. Quant au système monétaire de cuivre, qui vraisemblablement prit naissance avec le système adopté pour les monnaies des métaux supérieurs, on est fort loin d'avoir tout dit sur son compte, parce que malheureusement El-Makrizy ne s'en est occupé que d'une manière superficielle, et que d'ailleurs les assertions de cet écrivain forment le fonds des documents originaux possédés par nous sur l'histoire numismatique des Arabes.

Si nous en croyons El-Makrizy, le khalife Abdou'l Malek n'est pas le premier prince musulman qui ait

fait frapper des monnaies. Cet historien cite en effet des dirhems bilingues fabriqués par l'ordre du khalife Omar. Voici ses expressions :

وضرب حينئذ عمر رضى الله عنه الدراهم على نقش
الكسروية وشكلها باعيانها غير انه زاد في بعضها الحمد
لله في بعضها محمد رسول الله وفي بعضها لا اله الا الله
وحده وعلى اخر عمر

« Alors Omar fit frapper des dirhems aux mêmes
« empreintes qui étaient en usage du temps de Cos-
« roës et de la même forme, si ce n'est qu'il ajouta
« sur les uns, *Louange à Dieu*; sur d'autres, *Maho-*
« *met est l'envoyé de Dieu*; sur quelques autres, *Il n'y*
« *a point de dieu autre que le seul Dieu*; sur d'autres
« enfin, *Omar.* » (Traduction de M. de Sacy.)

Les dirhems de fabrique sassanide conformes à cette description sont aujourd'hui retrouvés: El-Makrizy n'a donc pas imaginé ce fait en l'énonçant. On lit dans le même livre deux autres passages qui trop longtemps ont été reçus avec une défiance entière, et ont semblé, sinon apocryphes, du moins bien hasardés. Je crois cependant qu'il faudra finir par les admettre comme des vérités matérielles. El-Makrizy dit, en parlant de Moaviah: *وضرب معاوية ايضاً دنانير عليها تمثاله متقلدا سيفاً.*

« Moaviah fit encore frapper des dinars sur les-
« quels il était représenté ceint d'une épée. »

Enfin en parlant d'El-Hedjadj ben-Iousef, qui reçut du khalife Abdou'l Malek l'ordre de faire com-

mencer dans l'Irak la fabrication des espèces musulmanes dirigée par le juif Somaïr. El-Makrizy ajoute, en parlant de ces espèces :

فَضْرِبَهَا وَقَدِمَتْ مَدِينَةَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَبِهَا بَقَايَا
 مِنَ الْعِجَابَةِ رِضْوَانِ اللَّهِ عَلَيْهِمْ أَجْمَعِينَ فَلَمْ يَنْكُرُوا مِنْهَا
 سِوَى نَقْشِهَا فَإِنَّ فِيهِ صُورَةَ

« Ces monnaies étant parvenues à Médine, où il restait encore quelques uns des compagnons du Prophète, ils n'en désapprouvèrent que les empreintes, car elles portaient une figure. »

Nous verrons ces deux passages importants recevoir tout à l'heure une application évidente.

Le savant comte Castiglioni est le premier numismate qui ait émis une opinion rationnelle sur les monnaies de cuivre offrant au droit un khalife debout, et au revers la lettre grecque Φ placée sur des degrés. Il a reconnu et prouvé que ces monnaies appartenaient au règne d'Abdou'l-Malek-ben-Merouan, et désormais cette classification est acquise à la science.

Il serait beaucoup trop long de donner ici l'historique des explications plus ou moins bizarres que les auteurs ont successivement cherché à faire prévaloir, en s'occupant des monnaies en question. Aussi ce que je me propose n'est pas de discuter la valeur de telle ou telle opinion, mais bien d'étudier les légendes et les types que je décrirai, en regardant

dant comme démontrée la classification de M. Castiglioni.

Avant de connaître l'ouvrage de ce savant, avant d'avoir feuilleté un seul livre écrit sur la numismatique arabe, j'avais souvent et sérieusement examiné les pièces de ce genre insérées à tort dans la suite byzantine du baron Marchant. La lecture de ces monnaies me les avait fait attribuer au khalife Abdou'l-Malek-ben-Merouan. Maintenant que j'ai trouvé cette attribution prouvée sans réplique dans les observations préliminaires de M. Castiglioni, il ne me reste plus qu'à glaner dans le champ défriché par lui, et à consigner, à mesure qu'elles se présenteront, les nouvelles observations qui découlent de l'examen de ces monnaies.

J'ai donc pensé devoir réunir dans une seule lettre la description de toutes les pièces de cette classe que j'ai rencontrées dans les cabinets numismatiques; et de cette réunion ressortira nettement, je l'espère, ce fait intéressant, que l'ordre transmis en l'an 76 de l'hégire, à El-Hedjadj-ben-Iousef, de veiller à ce que les monnaies arabes d'or et d'argent présentassent des types constants, fut étendu au système monétaire de cuivre, que nous trouverons effectivement empreint d'un style complètement unitaire. Du reste, ce type primitif ne fut pas longtemps en usage, et cessa bientôt d'être employé; nos collections prouvent, en effet, que les monnaies de cuivre furent très-promptement mises à l'unisson des monnaies d'or et d'argent, sous le rapport du type.

De toutes les monnaies de cuivre, arabes pures, celle que je considère comme la plus ancienne a été décrite et gravée plusieurs fois déjà¹. Au droit paraît un khalife debout. Il a les cheveux longs et flottant à droite et à gauche du visage, et porte une large épée au côté. Autour on lit محمد رسول الله. « Mahomet est l'envoyé de Dieu. » Au revers paraît l'M cursive des pièces bilingues arabo-grecques d'Émèse. Cette lettre est surmontée d'une sorte de croissant et placée au-dessus d'une barre; à droite le mot فلسطين *Palestine*; à gauche, un mot que je lis ايليا *Ailia*. (Fig. 1.) Mon cabinet.

Marchant, qui ne savait pas l'arabe, n'avait pu donner aucune explication des légendes de cette pièce, qu'il se contentait de regarder comme une imitation musulmane des monnaies byzantines.

M. Castiglioni lut à tort قنيسرين *Qennesryn* au lieu de فلسطين *Falestyn*, que porte réellement la pièce; dès lors il ne put arriver à deviner la valeur du second mot. Schiepati, incapable de faire mieux que de copier servilement M. Castiglioni, répéta ce qu'avait dit celui-ci, et ne dit rien de plus.

Quant à Marsden, il reconnut l'erreur de M. Castiglioni, la releva et lut correctement le nom de province inscrit sur la monnaie. Mais l'exemplaire qu'il avait sous les yeux étant d'une conservation défectueuse, il crut voir dans le second mot بطلميا *Ptolmaya* pour *Ptolemais*. Malheureusement ce nom

¹ Marchant, lettre I^{re}, fig. 5. — Castiglioni, pl. VIII, fig. 5. — Schiepati, p. 45, n^o 16; et enfin Marsden, pl. XVII, n^o 306.

n'est pas arabe, et Ptolémaïs n'en a jamais eu d'autre que **أككا** *Akka*, dont nous avons fait *Acre*.

J'espère que la nouvelle leçon que je propose ne paraîtra pas inadmissible. En effet Jérusalem était la métropole de la Palestine; au moment de la conquête, elle s'appelait *Ælia*; car, dans la capitulation accordée par Omar à la ville sainte, nous voyons celle-ci désignée sous le nom d'*Ailia*. Ce fut donc un peu plus tard que les Arabes la désignèrent généralement sous le nom de **القدس** *Elqods*, ou le Sanctuaire¹.

Il existe plusieurs variétés insignifiantes de cette monnaie. Ainsi, sur un exemplaire que je possède, la première partie de la légende est écrite correctement, tandis que la seconde est rétrograde. Sur un autre, qui appartient à M. le marquis de Lagoy, le mot **فلسطين** est tourné vers le grènetis.

J'ai trouvé au cabinet du roi une monnaie parfaitement semblable à celle que je viens de décrire, sauf qu'au revers le mot **إيليا** est remplacé par le mot **فلسطين**, qui se trouve ainsi répété deux fois, et de chaque côté de l'indice monétaire M. (Fig. 2.)

Voyons maintenant ce que nous devons penser relativement à l'âge de cette pièce. D'abord ce qui lui reste des types byzantins la reporte évidemment au premier siècle de l'hégire; de plus, elle offre l'effigie d'un khalife, telle que nous la retrouvons

¹ Nous verrons tout à l'heure que ce nom fut déjà employé sous le khalifat d'Abdou'l-Malek.

sur les espèces nominales d'Abdou'l-Malek ; donc elle est à peu près contemporaine de celles-ci. Mais il existe des monnaies de ce khalife, frappées à Jérusalem القدس, avec le type complet du système monétaire de cuivre, introduit vers l'an 76 : donc les pièces que je viens de décrire sont d'une époque nécessairement antérieure. Je dis qu'elles sont antérieures parce qu'elles ne portent pas de légende nominale, et surtout parce qu'elles présentent des traces d'analogie évidentes avec les monnaies bilingues frappées en Syrie avant le khalifat d'Abdou'l-Malek, traces qui viennent expirer sur quelques monnaies certaines de ce khalife.

Certes il serait difficile de trouver une justification de l'assertion d'El-Makrizy, plus complète que celle que nous présente cette pièce. En parlant des monnaies dont il attribue l'émission à Moavia, on y voit, dit-il, *مثاله متقددا سيفاً*. Or l'effigie décrite ainsi est bien semblable à celle que nous retrouvons sur la pièce, et nous sommes en droit de conclure qu'El-Makrizy a eu raison en affirmant que les premières monnaies des khalifes présentaient l'effigie de ces princes ayant l'épée au côté. Cette particularité, du reste, n'est pas indifférente, puisque El-Makrizy a jugé à propos de la signaler formellement ; elle a donc besoin d'être interprétée.

Je n'hésite pas, pour ma part, à croire que le khalife n'est pas représenté ici avec un costume de guerre, mais bien avec les insignes du pontificat, parce que la suprématie des khalifes était essen-

tiellement religieuse, et beaucoup plus religieuse que militaire. Quel était, en effet, l'acte par lequel un khalife constatait sa prise de possession du khalifat? Il haranguait les fidèles réunis, et prononçait devant eux la prière, l'épée nue à la main. Donc l'épée que porte ici le khalife n'est très-probablement que le glaive que doit tenir tout imam lorsqu'il prononce la khotbah¹. Voici à ce sujet quelques renseignements qui ne paraîtront pas, je pense, hors de propos, et que j'extrais d'une lettre de Sidy-Ali-ben-Hamdan, jeune Algérien fort au courant de toutes les pratiques de sa religion:

على التحقيق وان في زمان الخلافة الاولى كنا يخطبو
بسيوفهم في يدهم في خطبه يوم الجمعة وذلك باقى الى
يومنا هذا في مصر والله اعلم في بلاد الغرب كذلك
وذلك المذكور في كتاب الله تعالى وان الخلافة لا بد لهم
يكونوا مقلدين بسيوفهم وهذا ما عندي نعليكم ﴿٥﴾
وفي الجزائر الخاطيب يشد في يده عكازة خضرة وهذه
العادة اتت من كون الخاطيب الذي في الجزائر كونهم
كبرى في السن وكون النبي صلى الله عليه وسلم
رفدها في خطبته حين كان مستعرض وكان يتكى عليها

¹ C'est, du reste, dans une effigie de khalife analogue, qu'Adler (1^{re} partie, p. 71) reconnaissait l'image du Christ, en prenant son épée pour le livre des Évangiles.

فبقت ذلك عادة هناك ولما كنوا يخطبوا خطبة الجهاد
كانوا مقلدين بسيوفهم

Enfin, l'inspection de l'effigie qui se présente ici me suggère une dernière remarque : la chevelure du khalife est partagée, à droite et à gauche de la figure, en grandes mèches flottantes; et dans les détails donnés par Lebeau (Hist. du Bas-Empire, année 637) sur la capitulation de Jérusalem, je trouve que le khalife Omar stipula, entre autres clauses du traité, que les habitants de cette ville ne partageraient pas leurs cheveux comme les vrais fidèles. Malheureusement je ne puis étudier le texte de cette capitulation, et par conséquent reproduire le passage curieux relatif à la coiffure adoptée par les premiers musulmans.

En résumé, les monnaies analogues à celles que je viens de décrire, si elles sont du khalife Abdou'l-Malek, ont été frappées à Jérusalem antérieurement à l'année 76 de l'hégire. Elles pourraient d'ailleurs, conformément à l'assertion d'El-Makrizy, s'attribuer à Moaviah, puisque le règne de ce prince n'est séparé de celui d'Abdou'l-Malek-ben-Merouan que par un intervalle de cinq années, pendant lesquelles le khalifat, sans cesse disputé, fut possédé trois ans et demi par Iezid-ben-Moaviah, un mois à peine par Moaviah-ben-Iezid, et un mois par Merouan-ben-

¹ Je n'ai rien voulu changer à l'orthographe de ces deux passages que j'ai transcrits fidèlement.

el-Hakem, père d'Abdou'l-Malek. Il est bon d'ailleurs de remarquer que, pendant que Merouan était khalife en Syrie (64 de l'hégire), Abd-allah-ben-Zobeyr l'était en Egypte, à la Mecque et dans l'Irak. Le khalifat d'Abd-allah dura 128 jours.

Je passe actuellement à la description des monnaies que M. Castiglioni a restituées au khalife Abdou'l-Malek-ben-Merouan, et qui appartiennent incontestablement à ce prince. Ayant eu le bonheur de réunir un assez grand nombre de pièces de ce genre, inédites ou assez mal éditées jusqu'ici, je les ai classées d'après l'ordre alphabétique des localités dans lesquelles elles ont été frappées.

بعلبك BAALBEK. — HÉLIOPOLIS.

١. بِسْمِ اللَّهِ لِعَبْدِ اللَّهِ عَبْدِ الْمَلِكِ... (أمير المؤمنين)
 « Au nom de Dieu; pour le serviteur de Dieu, Abdou'l-Malek (prince des croyants). » Khalife debout, la main droite à la garde de son épée, dont il tient le fourreau de la gauche. Dans le champ, une étoile.

R. لا اله الا الله (وحده و محمد رسول) الله
 « Il n'y a de dieu que Dieu (lui seul, et Mahomet est « l'envoyé) de Dieu. » Dans le champ, une figure analogue à la lettre Φ majuscule, placée sur trois degrés. A droite, بعلبك Béalbek. (Fig. 3.) Cabinet du roi.

¹ Les portions de légende entre parenthèses sont restituées.

Je me suis longtemps demandé quelle signification pouvait avoir ce singulier type du revers, qui évidemment est une dégénérescence de la croix des monnaies chrétiennes. Une explication bien simple, et que je n'ose pourtant adopter, m'a été donnée par l'effendi que j'ai déjà cité dans cette lettre, Sidy-Ali-ben-Hamdan. Aussitôt qu'une des pièces de cuivre du genre de celle-ci lui fut présentée, il renversa le type et prétendit sans hésitation qu'il ne représentait autre chose que le mot **الله Dieu**, avec lequel effectivement cette figure, ainsi renversée, a un rapport qui saute aux yeux. Je laisse à de plus habiles le soin de discuter la valeur de cette hypothèse, qui, je l'avoue, me paraît assez satisfaisante.

Cette pièce de Bâalbek n'offre, du reste, aucune ambiguïté dans ses légendes, qui s'expliquent d'elles-mêmes. La forme **الله لعبد** pour le serviteur de Dieu, est très-remarquable, et avait été signalée déjà par M. Castiglioni sur une monnaie de cette classe.

حلب *HALEB.* — *ALEP.*

لعبد الله عبد الملك ام (ير المومنين) « Pour le « serviteur de Dieu, Abdou'l-Malek (prince des « croyants). »

R. لا اله الا الله وحده (و محمد رسول الله) « Il n'y a « de dieu que Dieu (lui seul, et Mahomet est l'en- « voyé de Dieu). » Même type du Φ sur trois degrés. A droite, dans le champ. حلب *Alep*: à gauche, un mot

écrit ici en caractères rétrogrades, mais qui se présente sur beaucoup de pièces analogues, écrit directement **وان**, *de bon poids*. (Fig. 4.) Cabinet du roi.

Un deuxième exemplaire du cabinet du Roi diffère du précédent, en ce que le signe Φ n'est placé que sur deux degrés, et que le mot **وان** est écrit directement.

Une variété de la même monnaie, dont trois exemplaires se trouvent au cabinet du Roi, offre le nom de la ville, précédé de la préposition **ب** à. **ب حلب**, à *Alep*. (Fig. 5.)

Cette dernière pièce a été publiée et figurée par M. Castiglioni (n° LVIII et LIX, pl. I, fig. 8 et 9). Du reste, il y a lu mal à propos, je crois, **بسم الله** au nom de Dieu, au lieu de **لعبد الله** pour le serviteur de Dieu. Marsden la donne sous le n° CCXCVI. Enfin Schiepati (n° XIII, pag. 42 et 43) reproduit aussi cette pièce, qu'il attribue, comme de raison, à Abdou'l-Malek. Mais il n'a garde de deviner le sens du mot **وان**, puisque le savant qu'il copie ne l'avait pas deviné.

Je ne puis concevoir comment ce mot a pu mettre en défaut tous les numismates qui, jusqu'à ce jour, se sont occupés des monnaies analogues, surtout après que notre illustre Silvestre de Sacy l'avait si bien apprécié dans la légende d'un verre coufique fabriqué par l'ordre d'Obeid-allah-ben-el-Khabkhab, préfet du tribut en Égypte, sous le khalifat d'Hecham-ben-Abd-el-Malek. Ce verre, extrait du cabinet du chevalier Nani, et publié pour

la première fois par Ol. Tychsen. a été complètement expliqué par M. de Sacy. M. Castiglioni, et d'après lui Schiepati, l'ont cité, et tous deux ont écrit *وافر*, où il n'y avait réellement que *وان*¹; mais M. Castiglioni a laissé simplement échapper une faute d'impression, tandis que Schiepati, continuant son rôle de plagiaire, a reproduit cette faute, mais en prenant soin de constater qu'il copiait de confiance. En effet, il a imaginé de donner en toutes lettres la prononciation du mot *uafir*. Si, du reste, on peut s'étonner de voir un orientaliste comme M. Castiglioni ne pas reconnaître sur les monnaies le mot *وان*, que M. de Sacy avait rencontré sur le verre d'Obeïd-allah, il n'y a lieu à s'étonner de rien dès qu'il s'agit de Schiepati.

Jusqu'ici donc le mot *وان* des monnaies a paru à tous les numismates une énigme inextricable. Niebuhr, Reiske, Adler et Marsden² y ont vu une

¹ Ce mot *وان* est familier aux Syriens et remplace chez eux l'adjectif plus régulier *وانى* qu'El-Makrizy lui-même emploie dans le premier chapitre de son livre, lorsqu'en parlant des monnaies antérieures à l'islamisme, il en cite deux espèces *السودا الوافية* et *الطبرية العتقا* « les noires de bon poids et les tabariennes anciennes. » Voici à ce sujet une note que je dois à Sidy Hassan-Damiaty, officier d'artillerie au service du vice-roi d'Égypte : *في مصر الناس يتكلمون وانى وفي بلد الشام يتكلمون بهذا اللفظ وان*.

² Marsden discute longuement l'opinion de M. Castiglioni, qu'il appelle : « A new and rather bold opinion : but which, if sustainable, would certainly remove many difficulties. » — Le savant anglais élève effectivement de nombreuses objections contre le système de M. Castiglioni, et ne parvient, à mon avis du moins, qu'à le faire trouver meilleur.

date en chiffres dont ils n'ont su naturellement que faire. De leur côté, Assemani et M. Castiglioni ont bien reconnu des lettres, mais ils n'en ont pas deviné le sens. En résumé, ce mot doit se lire **وان**, équivalent du mot régulier **وانى** (*Integer, totus, completus, ut justum pondus*, Lexique de Castell; — *Integer, perfectus, copiosus*, Lexique de M. Freytag). Ce mot, tout à fait analogue aux mots grecs et arabes **Καλόν** et **طيب**, ou **جايز** des monnaies bilingues, dont l'émission précéda de peu de temps l'émission des pièces en question, signifie que la pièce qui le porte est de bon poids et a réellement la valeur qui lui est attribuée.

حص HEMS — EMESE.

لعبد الله عبد الملك امير المومنين. Khalife debout, comme sur les pièces précédentes.

R. **لا اله الا الله وحده ومجد رسول الله**. Φ sur des degrés. Dans le champ, à droite, **بكم** à *Émèse*; à gauche, **طيب** *bon*. (Fig. 6.) Cabinet du roi.

Sur cette pièce nous retrouvons le mot dont sont inscrites les monnaies bilingues de la même ville, et par conséquent il y a lieu de croire que les époques d'émission des deux espèces ne sont pas fort éloignées l'une de l'autre.

Cette pièce ressemble à celle que M. Castiglioni a donnée (pl. I, fig. 10), sauf que celle-ci ne porte pas de trace du mot **طيب**. Cet auteur (pl. XIV

fig. 10) en donne une seconde tout à fait semblable à celle que je viens de décrire, et sur laquelle il a lu à tort **طيب** au lieu de **عبد**.

لعبد الله عبد الملك امير المؤمنين. Même type.

R. (*sic*) **لا اله الا الله وحده محمد رسول الله**. Même type. Dans le champ, à droite, **بخص**; à gauche, une étoile. (Fig. 7.) Cabinet du roi.

Marsden (pl. XVII, fig. 297) donne une pièce identique sur laquelle il se refuse à lire les mots **عبد الملك**.

دمشوق DEMECHQ. — DAMAS

(*Sic*) **لا اله الا الله محمد غالبه**. « Il n'y a de dieu que Dieu; Mahomet est vainqueur par lui. » Kha-
life debout.

R. **لا اله الا الله**. Φ sur deux degrés. Dans le champ, à droite, **دمشوق Damas**. (Fig. 8). Cabinet de M. de Lagoy.

Le légende du droit est singulière; je pense cependant en avoir bien deviné le sens, malgré la liaison singulière des deux **ب**. Il n'y a point ici de nom de khalife; cette pièce pourrait donc, à la rigueur, être considérée comme antérieure, mais de très-peu, au règne d'Abdou'l-Malek. Néanmoins je crois que les types qu'elle présente doivent la classer parmi les pièces nominales d'origine certaine.

Marsden (n° ccxcv) donne une belle monnaie de Damas aux mêmes types, mais avec les légendes

suivantes : au droit **بسم الله لا اله الا الله وحده محمد رسول الله** . et au revers **لا اله الا الله وحده محمد رسول الله** .

الرہا ER-ROHA. — EDESSE.

محمد رسول الله . Khalife debout.

R. **بسم الله لا اله الا الله وحده** . Φ sur des degrés. A gauche, dans le champ, **الرہا** . (Fig. 9.) Cabinet du roi.

Un second exemplaire du cabinet du roi porte le nom de la ville, à droite, dans le champ.

Quoique ces pièces n'offrent pas non plus le nom du khalife Abdou'l-Malek, je n'hésite pas à les lui attribuer, à cause de leur similitude extrême avec les monnaies à légende nominale que j'ai décrites plus haut.

Marsden donne cette pièce sous le n° ccxcix.

ع 1111?

عبد الله عبد (الملك امير ال) مومنين ; en légende rétrograde. Khalife debout.

R. **لا اله الا الله وحده محمد رسول الله** . Φ sur des degrés. Dans le champ, à gauche, une étoile; à droite, le mot **ع** . (Fig. 10.) Cabinet de M. de Lagoy.

Un second exemplaire que je possède diffère du précédent, en ce que le nom de lieu est inscrit à la place de l'étoile, et réciproquement.

Il n'est pas aisé de deviner quelle est la ville que

désigne ce mot **عما**. Ce ne peut être Hamat, dont le nom ne s'écrit pas par un **ع**. Ce ne peut être non plus Akka, qui s'écrit **عكا**. Cette manière de procéder par exclusion me mènerait trop loin pour que je ne renonce pas à débrouiller cette énigme¹.

القدس EL-QODS. — JÉRUSALEM.

عبد..... المومنين. Khalife debout.

R. **الله وحده محمد** Φ sur deux degrés. Dans le champ, à gauche, **وان**; à droite, **بقودس**, à *El qods*. (Fig. 2.) Cabinet de M. de Lagoy.

Voilà encore une pièce dont la légende locale est réellement difficile à déterminer. Je crois bien qu'elle indique Jérusalem; et cependant, il faut en convenir, il y a loin de cette orthographe singulière **بقودس** à la forme correcte **بالقدس**².

قنسرين QENNESRYN. — CHALCYS

لعبد الله عبد الملك امير المومنين. Khalife debout.

R. **لا اله الا الله..... رسول الله** Φ sur des degrés. Dans le champ, à gauche, **وان**; à droite, **بقنسرين**, à *Qennesryn*. (Fig. 12.) Cabinet du roi.

Cette pièce a été donnée déjà par Schiepati.

¹ Il s'agit peut-être de la ville de **عمان Amman**, capitale du pays des Ammonites, à l'est du Jourdain, et appelée par les grecs *Phala delphia*. (Note de M. Reinaud.)

² Peut-être il faut lire **بقورس**, et alors il s'agirait de l'ancienne ville de *Corus* ou *Cyrrhus*, capitale de la province appelée *Cyrrhénique*, dans la partie septentrionale de la Syrie. (Note de M. Reinaud.)

n° xv, p. 44, et par Marsden, n° ccxcviii. Ni l'un ni l'autre n'a compris le mot **وان**. Une deuxième variété, qui fait aussi partie du cabinet du roi, diffère de la précédente, en ce que la légende du droit commence par les mots **بسم الله**.

منج MENBEDJ. — HIERAPOLIS.

اميرالمومنين خليفة (النبي). « Le prince des croyants, « khalife du (Prophète). » Khalife debout.

R. **الا الله وحده محمد**..... Φ sur des degrés. Dans le champ, à gauche, **وان**; à droite, **منج Menbedj**. (Fig. 13.) Cabinet du Roi.

Voilà sans contredit là plus ancienne monnaie arabe sur laquelle se trouve le titre **خليفة** ou **خليفة**. Elle est donc, par cela même, extrêmement remarquable. On voit qu'elle précède de près d'un siècle le dirhem de Mohammed-el-Mahdy, frappé en l'an 162 de l'hégire, et que Marsden cite comme la plus antique de toutes les monnaies arabes connues, sur lesquelles la qualification de khalife ait été inscrite.

La pièce suivante, frappée dans la même ville, présente la légende nominale du khalife Abdou'l Malek.

لعبد الله عبد..... المومنين. Khalife debout.

R. **لا اله الا الله**..... Φ sur des degrés. Dans le champ, à gauche, **وان**; à droite, **منج**. (Fig. 14.) Cabinet du roi.

Maintenant que j'ai énuméré les monnaies du khalife Abdou'l-Malek, frappées dans des localités dont les noms peuvent se reconnaître, je passe à la description de celles qui ne présentent pas de légende locale, ou qui présentent des noms dont je ne parviens pas à deviner le sens.

عبد الله عبد الملك أمير المؤمنين. Khalife debout.

R. لا اله الا الله محمد رسول الله. Dans le champ, une M; entre ses jambages, un A; en dessous, une barre. (Fig. 15.) Cabinet de M. de Lagoy.

Ce type du revers se retrouvant sur toutes les pièces bilingues de Damas, peut faire supposer que la monnaie d'Abdou'l-Malek qui le porte, a été fabriquée dans la même ville.

محمد رسول الله. Khalife debout.

R. بسم الله لا اله الا الله وحده. Φ sur des degrés. Dans le champ, à droite et à gauche, les deux signes I. S. (Fig. 16.) Cabinet du roi.

Cette monnaie a été déjà publiée par Marsden (n° CCXCIV). Il suppose que les deux signes du revers sont les initiales des mots grecs *Ἰησοῦς σωτήρ*. J'avoue que cette explication est loin de me séduire et j'aime mieux renoncer à en proposer une quelconque que d'en hasarder une semblable.

Traces de la légende nominale d'Abdou'l-Malek.
Khalife debout.

R. لا اله الا الله. Φ sur des degrés. Dans le champ, à gauche, la lettre ا ; à droite وان. (Fig. 17.)
Cabinet du roi.

لعبد الله المومنين. Khalife debout.

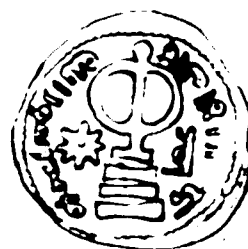
R. لا اله الا الله وحده محمد. Φ sur des degrés. Dans le champ, à gauche, في ; à droite, un mot dont le sens m'échappe, et que, par conséquent, je ne puis transcrire. La figure donne avec une exactitude rigoureuse les linéaments qui composent ce mot, et que l'absence des points diacritiques rend indéchiffrable pour moi. (Fig. 18.) Cabinet du roi.

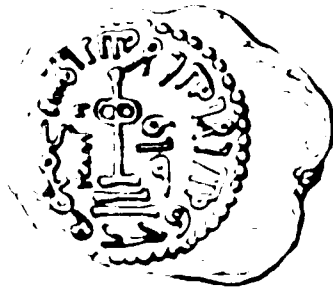
Cette pièce offre quelque analogie avec celle qui, dans l'ouvrage de M. Castiglioni, porte le n° LXIII. (Tab. VIII, fol. 2.) L'auteur dit بيمير مير, à *Byr-myr*, mais sans pouvoir appliquer ce nom à aucune ville connue ¹.


لعبد الله عبد الملك امير المومنين. Khalife debout.

R. لا اله الا الله وحده محمد رسول الله. Φ sur des degrés. Dans le champ وان, et un nom qui offre quelque analogie avec celui de *Qennesryn*, mais que cependant je n'ose lire ainsi, la première lettre me

¹ Ne pourrait-on pas lire سرمين *Sermyn*, nom d'une ville située sur la route d'Alep à Hamat? (Note de M. Reinand.)





paraissant évidemment un . (Fig. 19.) Cabinet du roi.

(Sic) لا اله الا الله ومحمد غالبه (الله). Khalife debout.

R. لا اله الا الله. Φ sur des degrés. Dans le champ, à droite. دمشق? (Fig. 20.) Mon cabinet.

لا اله الا الله ومحمد رسول (الله). Khalife debout.

R. Légende que je suppose rétrograde et dont je ne puis deviner le sens. Φ sur des degrés. Dans le champ دمشق. (Fig. 21.) Mon cabinet.

Quel nom de lieu faut-il lire? Voilà ce que je ne saurais préciser. Il est bien singulier que la fin du nom دمشق se trouve sur une pièce offrant la même légende de face qu'une monnaie frappée indubitablement à Damas, et portant le nom entier de cette ville. Ce nom a-t-il jamais été écourté et privé de sa première consonne, de manière à être prononcé par le peuple, *Mechq* au lieu de *Demechq*? C'est ce que j'ignore. Il est évident que si ce fait était une fois avéré, les deux monnaies que je viens de décrire reviendraient de droit à la capitale du khalifat.

Après avoir passé en revue tout ce que je connais de monnaies arabes primitives, avec effigie de

khalife, il ne me reste plus qu'à résumer en peu de mots ce que je crois devoir conclure de l'étude de ces monnaies

El-Makrizy dit que Moavia frappa des espèces à son effigie, et qu'Abdou'l-Malek-ben-Merouan en fit frapper de semblables; il affirme, de plus, que l'effigie qu'elles offraient était représentée l'épée au côté.

Or, toutes les pièces que je viens d'énumérer concourent à prouver qu'El-Makrizy a énoncé deux faits réels.

Quelques-unes de ces pièces portent en toutes lettres le nom du *serviteur de Dieu, Abdou'l-Malek*, et la classification de celles-là est indubitable. Quant à celles qui ne portent pas de légende nominale, quelques-unes peuvent, et je dirai même plus, doivent être antérieures à l'année 76 de l'hégire. On pourrait donc, sans trop accorder à l'imagination, voir dans ces pièces la preuve matérielle du premier fait consigné par El-Makrizy.

Toutes sont calquées sur un seul et même type, bien que frappées dans des villes fort éloignées les unes des autres. Donc il est permis d'admettre que leur fabrication fut le résultat d'un ordre du souverain, transmis dans toutes ces villes à la même époque et dans les mêmes termes. Mais aussi l'on est forcé de croire que cet ordre ne fut exécuté que pendant quelques années.

Enfin toutes ces pièces ayant été fabriquées dans les provinces syriennes et dans une zone assez

étroite, s'étendant depuis Jérusalem jusqu'à Édesse, on est presque en droit de conclure qu'il en a été frappé d'analogues dans toutes les villes importantes des mêmes provinces, et que tôt ou tard celles-ci seront retrouvées et facilement classées.

Cette lettre, Monsieur, contient bien peu de faits nouveaux ; mais elle attirera, je l'espère, l'attention des numismates sur une classe de monnaies fort précieuses, en ce qu'elles sont réellement les premiers produits de l'art monétaire chez les Arabes. Si, par suite, ces monnaies sont mieux étudiées et mieux connues, j'aurai atteint le but que je m'étais proposé.

Veillez agréer, Monsieur, la nouvelle expression de mes sentiments dévoués et de mon inviolable attachement.

FR. DE SAULCY,

Capitaine d'artillerie.

